

I UN SYSTÈME SERRÉ D'ANTITHÈSES IMPOSANT L'IDÉE D'UNE DÉCADENCE

A/ Antithèses temporelles

1/ Passé / présent

- opposition des sujets : *majores nostri / nos*
- opposition des temps : parfait (*voluerunt*) / présent (*patimur*)
- adverbess de temps : *jam, nunc*
- l'antithèse est particulièrement soulignée par l'asyndète de la ligne 3 (au niveau du point-virgule)

2/ Le présent engageant l'avenir, l'antithèse est prolongée par l'opposition passé / présent + avenir

- apparition du futur dans la deuxième moitié du texte (*facturas, temptabunt, erunt*)
- locution adverbess *ad extremum* pour souligner ce vers quoi se dirige la cité si rien n'est fait aujourd'hui

B/ Antithèses thématiques

1/ La maîtrise de la situation par les hommes

- *majores nostri voluerunt* : verbe de volonté, indiquant une décision et une action sans ambiguïté. Le pouvoir était sans contestation possible entre les mains des hommes.
- *nos patimur* : verbe indiquant à la fois la tolérance (nous permettons) et l'impossibilité de faire autrement (nous supportons). D'où l'idée d'une perte de pouvoir parfaitement inconcevable pour un traditionaliste comme Caton.

2/ La liberté laissée aux femmes

- dans les phrases consacrées au passé, les femmes apparaissent en position grammaticale de :
 - sujets de verbes négatifs, dans des propositions infinitives encadrées par les hommes : *Majores nostri [ne privatam quidem rem agere feminas] voluerunt*
 - sujets de verbes exprimant une sujétion, dans des infinitives encore une fois encadrées par les hommes : *Majores nostri voluerunt [in manu esse parentium, fratrorum, virorum.]*
 - compléments d'objet direct (*eas subjecerint*) ou compléments d'un nom, lui-même COD (*licentiam earum alligaverunt majores vestri*)

Dans tous les cas, les femmes du passé sont présentées comme soumises, puisque grammaticalement subordonnées.

- au contraire, dans les phrases consacrées aux femmes actuelles, celles-ci occupent les fonctions de
 - sujets de verbes d'action dans des propositions infinitives dépendant d'un verbe indiquant la démission masculine : *nos [rem publicam capessere eas] patimur [et foro immisceri]*
 - sujets de verbes indiquant des mouvements, des actions et des opinions contraires à l'usage : *quid aliud per vias et compita faciunt quam suadent, quam censent ? / Licentiam desiderant. / Quid non temptabunt ?*

Aujourd'hui, les femmes ont acquis une liberté de mouvements et d'opinion parfaitement incompatible avec les usages.

3/ La hiérarchie des sexes est menacée

- infériorité des femmes autrefois : *in manu / subjecerint* (préfixe **sub** indiquant la sujétion)
- tentative actuelle d'arracher l'égalité : *exaequari / pares*
- une menace d'inversion des rôles à l'avenir : *superiores erunt*

C/ Ferme opposition de Caton contre cette décadence acceptée par les hommes de son temps

Opposition dans l'énonciation (1ère personne du pluriel / 2ème personne):

- *majores nostri / majores vestri*
- *patimur / patiemini*
- *nos / vos*

Au fur et à mesure que le texte progresse, Caton se désolidarise du groupe des hommes dans lequel il s'était préalablement inclus : il n'accepte pas de cautionner cette démission, annonciatrice de renversement de tous les rapports de forces, de toutes les valeurs, et donc synonyme pour lui de décadence.

II/ UNE PRÉSENTATION MISOGYNE ET GLOBALISANTE DES FEMMES

A/ Une nature inférieure, dominée par la violence de ses pulsions

1/ Ce sont des créatures incapables de raison et de mesure : "*impotentis naturae et indomito animali*"

Importance du préfixe négatif IN qui souligne l'incapacité naturelle de la femme à se contenir et à accepter la moindre contrainte. D'où la nécessité de placer à leurs côtés des hommes forts et capables de raison, qui puissent répondre d'elles.

2/ D'où les métaphores qui glissent de l'animal à brider au captif à enchaîner, par le biais de l'image d'une véritable guerre des sexes :

- *date frenos* : image du cheval auquel on lâche la bride
- images de guerre : *expugnaverint, temptabunt* et d'enchaînement réservé aux vaincus : *alligaverint, subjecerint, constrictas*

3/ Une énergie donnée par le déchaînement des pulsions :

- multiplication des verbes d'action dans ce texte (voir plus haut)
- quasi impossibilité d'en venir à bout : *quibus omnibus constrictas, vix tamen continere potestis* (opposition

- soulignée par la conjonction *tamen* et l'adverbe *vix*)
- gradations indiquant le caractère inextinguible de leurs appétits :
 - minimum / omnium* (même place en tête de phrase, antithèse, et échos sonores des nasales),
 - libertatem, immo licentiam* (effet d'insistance avec la syllabe initiale **li-** et les nasales)
 - carpere singula / extorquere / exaequari* : progression dans la conquête (elles sont rusées)

B/ Une globalisation qui les présente comme des "anti-Lucrèce"

1/ Globalisation : pluriels systématiques, présentation naturaliste : "feminas" = le sexe féminin tout entier

2/ Un système implicite d'antithèses avec celle qui représente le **modèle idéal de la matrone romaine**, Lucrèce

- des **espaces** différents : alors que Lucrèce savait rester à sa place, en parfaite maîtresse de maison, les femmes d'aujourd'hui envahissent les espaces extérieurs : "*per vias et compita*"
- ces espaces sont liés à des **activités** différentes : alors que Lucrèce ne se mêle que de la gestion de la maison (elle file la laine avec ses servantes) en laissant aux hommes le soin de la venger sur le plan politique (*vos videritis*), les femmes de l'époque de Caton se mêlent de politique et envahissent les espaces traditionnellement réservés aux hommes :
 - chiasme du début du texte : *ne privatam quidem rem / rem publicam*
 - énumérations soulignées par les anaphores : *et foro quoque et contionibus et comitiis / quam suadent, quam censent*
- opposition entre la liberté et la licence
 - Lucrèce a décidé **librement** de se châtier à cause de la **licence** du fils du roi : elle a pris sa part d'un crime qui n'avait pas été commis par elle, mais dont elle a librement jugé qu'elle devait lui répondre par une manifestation héroïque de **vertu**. Elle a fait passer son devoir d'épouse et de modèle avant son propre intérêt, pour proclamer la prééminence des lois et de la morale sur les destins individuels,
 - au contraire, les femmes présentées par Caton ne supportent qu'à peine ces lois et cette morale ("*minimum hoc eorum est quae iniquo animo feminae sibi aut moribus aut legibus injuncta patiuntur*") : elles sont en permanence tentées de les transgresser, et si elles ne le font pas, c'est à contre-cœur (*iniquo animo*) et parce qu'elles sont bridées. Gagner de la **liberté**, c'est pour elles gagner la possibilité de céder à leur pente naturelle, la **licence** : au contraire de Lucrèce, elles n'ont donc ni liberté intérieure, ni raison directrice, ni capacité de se transcender : elles sont des créatures livrées au désir (*desiderant*), sans aucune exigence morale capable de sauver les Etats. Il est donc du devoir des hommes de les empêcher à tout prix de faire basculer la cité dans le chaos des appétits individuels.

III/ UN ORATEUR QUI TENTE DE PERSUADER SON PUBLIC QUE LA PATRIE EST EN DANGER

A/ Des prises à parti vigoureuses de l'auditoire

1/ Enonciation passant du "nous" de la communauté masculine et politique au "vous" opposant le seul Caton, défenseur de la patrie en danger, à l'ensemble des hommes en train de démissionner : c'est une manière de les piquer.

2/ Interrogations rhétoriques nombreuses (à relever)

3/ Ironie (*date, sperate*) insistant sur leur naïveté, leur incurie (*nisi vos feceritis*) et leur aveuglement (*tolerabiles vobis eas fore creditis ?*) ; tout est mis en oeuvre pour les faire réagir.

B/ Des effets systématiques d'insistance, voire de martèlement

NB Caton, plus tard, reprendra ces procédés, en martelant à chaque séance du Sénat : "Delenda est Carthago !"

1/ Multiplicité des anaphores soulignant les énumérations et les rythmes binaires et ternaires (à relever)

2/ Abondance des sonorités brutales (occlusives) soulignant les sentences les plus agressives

- quibus omnibus constrictas, vix tamen continere potestis* : allitérations en [k], [b/p] et [t]
- si *carpere singula et extorquere et exaequari ad extremum viris* : pour amplifier la gradation, écho sonore provoqué par le préfixe *ex* et souligné par l'anaphore de la conjonction *et* et l'allitération de la gutturale [k]

C/ Dramatisation : il faut provoquer une réaction salutaire

1/ Par la métaphore de la guerre des sexes, qui appelle l'image des vainqueurs et des vaincus : la dernière sentence indique au **futur prophétique** ce qui est présenté comme la pire des abominations : *superiores erunt*.

2/ Importance de cette dernière sentence : *Extemplo, simul pares esse coeperint, superiores erunt*

- ponctué par les allitérations en [p] présentes dans chacun des mots importants
- débutant par trois voyelles longues *extemplo* : /- - / sonnant comme une fatalité inéluctable
- terminée à la clause par un système complexe de crétive (*coeperint*) / péon 4ème (*superio-*) / crétive (*-res erunt*) produisant l'effet d'une montée en tremplin et d'une chute inéluctable.

La traduction : "Aujourd'hui nos égales, demain elles seront nos tyrans" a le mérite de condenser la sentence de manière lapidaire, en deux segments parallèles, et d'insister sur la portée politique irrémédiable de cette prise de pouvoir annoncée. Mais elle est paradoxalement trop lapidaire (il faudrait développer : **si aujourd'hui elle deviennent nos égales**), et elle présente comme une certitude ce que Caton présente comme une menace contre laquelle il y a encore une possibilité d'action... mais l'heure est grave, et c'est une dernière chance qui se présente !